

Actualité > Grand Sud > Haute-Garonne > Toulouse

Publié le 19/08/2016 à 09:04

## Leur mission ? Trouver des fossiles au milieu des fauves et des reptiles

Société - Les Indiana Jones du grand sud (4/6)



Grégory Dandurand, Marc Jarry et Laurent Bruxelles à la frontière de la Namibie et du Botswana, dans le cadre de leur mission de prospection de nouveaux sites où auraient pu être "piégés" des fossiles d'hominidés vieux de plusieurs millions d'années. Photo Human Origins in Namibia

Laurent Bruxelles et Marc Jarry travaillent à l'Institut national d'archéologie et de recherches préventives ainsi que pour le laboratoire TRACES, de l'université Toulouse Jean-Jaurès. Ensemble, ils explorent aussi les origines de l'humanité en Afrique...

Il s'appelle StW 573. Mais reste plus connu sous le surnom de *Little foot*. Et ce *Petit-Pied* a représenté un grand pas pour l'Homme en 2015, côté australopithèques... «Sa datation à -3,67 millions d'années nous a montré qu'il y avait en Afrique australe une histoire aussi ancienne qu'en Afrique de l'est, bref que le "berceau de l'humanité" était sans doute beaucoup plus vaste et divers qu'on l'avait pensé au départ avec Lucy, en Éthiopie», rappelle le géoarchéologue Laurent Bruxelles. Ce jour-là ? Avec son collègue préhistorien Marc Jarry, ils poursuivent leurs travaux au Mas d'Azil, en Ariège, haut lieu du paléolithique, depuis l'Aurignacien, il y a 35 000 ans. Mais à part deux ou trois chauves-souris protégées dans la grotte, il n'y a rien à signaler, côté faune...

«Par contre, en Namibie, en remontant d'un puits, on est tombé sur un python, et en bas dans une autre grotte, sur un crotale mort. C'était les pierres que nous avions fait tomber en descendant qui l'avaient tué. On n'aurait pas aimé tomber dessus vivant...», se souvient Marc.

### Cap sur les origines de l'humanité

De fait, lorsqu'ils ne sont pas dans les Pyrénées ou sur la route des chantiers du grand sud, Laurent Bruxelles et Marc Jarry remontent le temps encore plus loin, jusqu'à au moins -3 millions d'années, à la frontière du Botswana et de la Namibie. Mission ? «Chercher d'autres morceaux du "berceau de l'humanité"», résument-ils, sachant que ce "cradle of humankind" est en Afrique du Sud, près de Johannesburg, à 1 500 km de là. Né d'un partenariat entre l'Inrap, le laboratoire toulousain TRACES (CNRS) et l'Université du Witwatersrand de Johannesburg, ce projet, porté par Laurent Bruxelles et financé par le Ministère des Affaires étrangères, a ainsi été baptisé «Human Origins in Namibia». Et il voit alors ces scientifiques de terrain se transformer en purs explorateurs.

L'idée ? Spécialiste des sédiments et des karsts, ces calcaires que l'érosion a transformés en "gruyère", Laurent Bruxelles a repéré des cavités pouvant être des pièges à fossiles d'hominidés dans les Aha Hills, des collines situées en territoire Bushmen. Reste à les déterminer.

Une première reconnaissance puis deux missions en décembre 2015 et avril 2016, avec le paléontologue Francis Duranthon puis le géologue Grégory Dandurand et tout de suite l'aventure a été là... «Notre bivouac, au pied d'un baobab, est en pleine brousse, à 200 km du premier village. Nous restons donc sur nos gardes en permanence. Là-bas, le plus dangereux, c'est le mamba noir, un serpent très agressif dont la morsure peut tuer en 20 minutes. On marche donc lentement, en faisant du bruit, les deux premiers les yeux fixés au sol et le troisième regardant au-dessus des herbes, car il y a aussi des lions qu'on repère parfois à la dernière minute, des guépards, des hyènes, des éléphants et dans les grottes que nous explorons, outre les reptiles, des léopards qui les prennent pour gîte», détaille Marc Jarry.

35 °C, trois litres d'eau dans le sac, chapeau de rigueur comme la machette, «cela n'empêche pas de sérieuses écorchures avec les acacias» et «avant de partir le matin du camp de base, on vérifie tout trois fois, car il n'est pas question d'avoir une panne de lumière dans une grotte ni des GPS nous permettant de faire nos relevés et de nous repérer».

Pour l'heure ? «Nous savons que nous cherchons une aiguille dans une botte de foin, mais nous avons déjà des indices encourageants dans les brèches explorées : des fossiles de babouins à côté desquels on a toujours trouvé, statistiquement, des restes d'hominidés». Deux expéditions par an pendant quatre ans pour découvrir de nouveaux «Little foot» et «Lucy»... «Nous restons quand même très prudents car la science s'arrête où commencent les lions», sourit Laurent Bruxelles en conclusion.

*Pierre Challier*